**Eglise protestante unie de Saint-Chamond Exode 20, 1-5 et 7**

**7 avril 2024 Mt 22,34-40**

**Alain Pélissier, pasteur 1 Cor 12, 23-28**

Vous pourriez penser que la démarche d’Audrey est assez étrange. Demander le baptême ! D’autres choses à faire et à vivre paraissent plus urgentes, ou plus utiles, plus intéressantes.

D’autant que la religion a plutôt mauvaise presse en France. Qui s’intéresse encore à la spiritualité et au christianisme en particulier ?

Nous avons tous, ou à peu près, profité cette semaine du lundi de Pâques.

Avant le lundi, il y a le dimanche, ça n’a échappé à personne. Et nous avons eu droit dans les médias, les grands comme les petits, à des tas de commentaires sur ce long week-end de Pâques, sur l’industrie du chocolat avec la chasse aux œufs qui allaient ravir les petits et les grands.

Question essentielle : que manger ? On nous a expliqué qu’il était indispensable de manger de l’agneau, des légumes nouveaux et des fraises, parce que c’est le début du printemps, et qu’ainsi tout le monde sera ravi.

Je partage cet avis, certains diront même que ça se voit sur moi, une bonne table est importante.

Sauf qu’il y avait aussi autre chose pendant ce week-end de Pâques. Une pratique qui s’est installée depuis plus de 10 ans, et qui fait de plus en plus d’adeptes. Leur nombre a même augmenté d’un tiers entre 2023 et 2024.

Il est normal que vous n’ayez pas entendu cette information, parce qu’elle est passée presque inaperçue.

De quoi s’agit-il ? l’église catholique a pris l’habitude en France, et sans doute ailleurs, de concentrer ses demandes de baptêmes.

Et la semaine dernière il y a eu 7 135 adultes qui ont été baptisés et 5 100 adolescents. Plus de 12 000 personnes ont été baptisées dans la seule église catholique.

Le protestantisme français est ultra minoritaire, 1 million de personnes sont recensées, 3 millions de français se disent proche du protestantisme, au point d’ailleurs où plusieurs radios ont claironné tout le week-end que les catholiques fêtaient Pâques, et personne d’autre bien-sûr !

Ce n’est pas le sujet. En tout cas, il y a un mouvement de demandes de baptême chrétien. Alors on ne peut pas tout à fait dire que la question spirituelle, que le christianisme n’intéresse personne.

Cela n’intéresse pas les médias. C’est certain qu’ils ne savent plus comment traiter les sujets religieux et chrétiens en particulier.

On parlera des Ouïghours persécutés en Chine, et c’est une catastrophe, c’est un peuple et une population turcophones à majorité musulmane qui affronte un génocide, mais jamais un mot est prononcé sur les 365 millions de chrétiens, ça fait du monde, persécutés dans le monde, je vous donne les chiffres de l’index mondial de persécution de 2024.

Donc le sujet existe, les questions spirituelles existent aussi, elles sont mêmes très vivantes. Lorsque l’on prend la dimension spirituelle, et que l’on regarde toutes les sociétés humaines, on s’aperçoit assez vite, qu’elle a toujours existé. Il faut bien reconnaître aussi qu’elle a produit le pire comme le meilleur.

Toutes les communautés humaines, toutes les civilisations et chacun de nous avons les mêmes questions : pourquoi le monde, pourquoi la vie, pourquoi la souffrance, pourquoi la mort et ses parallèles comment je m’inscris dans le monde, qu’est-ce que je fais de ma vie, comment réagir face à la souffrance, comment réagir face à la mort ?

Je me demande s’il n’y a pas aussi aujourd’hui une question autour du vivre-ensemble. Nous sommes tous interrogés sur nos valeurs, nos convictions, en gros comment fait-on société ?

La foi est l’une des réponses possibles, en tout cas, elle pose quelques essentiels.

Vous avez dans l’Ancien Testament, puis dans le Nouveau Testament, quelques lois données, ce que l’on appelle des commandements.

Or, les 10 commandements sont donnés dans un contexte bien particulier.

Le peuple hébreu vient de sortir de l’esclavage d’Egypte, et Dieu lui dit : voilà, pour rester libres, il faut avoir quelques commandements, et je vous les donne.

Les commandements ne sont pas faits pour casser les pieds ou pour mettre au pas un peuple, ils sont posés dans la parole biblique comme étant une nécessité pour garder sa liberté. Un peu comme le code de la route pour pouvoir arriver à bon port, en vie. Il y a des règles communes.

L’impression que l’on peut avoir aujourd’hui, à tort ou à raison, c’est que nous avons moins de savoir être dans notre société.

Finalement, Jésus-Christ dira : je résume tous les commandements par 2 seuls : aime Dieu et aime ton prochain. C’est tout. Avec ça vous devriez faire société, faire un peuple de croyants.

A tort ou à raison, les choses s’emballent aujourd’hui. Vous connaissez l’expression, être sans foi, ni loi. Ce n’est pas pour rien que les 2 sont associés.

Si vous avez ouvert les pages des faits divers hier, la nausée vous prend. A Guyancourt, un ado de 15 ans qui se fait éclater à coups de barre de fer par des jeunes, à Viry-Châtillon, Sham, 15 ans qui meurt après avoir été tabassé, à Tours une adolescente de 14 ans s’est faite aussi lynchée par 5 filles de son établissement. Tout ça dans une seule journée.

Quelles sont les limites, les points de repères, les balises de ces jeunes ? Ils sont en tout cas très loin de cette parole prononcée il y a 2 mille ans : tu n’as que deux choses à faire : aime Dieu et aime ton prochain.

Dans les fameux commandements donnés par Moïse aux hébreux autour de 1000 avant Jésus-Christ, il y avait celui-là : tu ne tueras point.

Mais le christianisme n’a pas seulement pour objectif de donner des balises. Les repères, ce n’est pas rien, on le voit aujourd’hui. Mais après tout, on pourrait dire que la République doit donner des droits et des devoirs et qu’il n’y a pas besoin de religion pour cela. La difficulté provient du fait, qu’une vision de la société, un projet commun partagé par tous a du mal a exister. Le seul mouvement que nous voyons se dessiner est de se réfugier vers les extrêmes qu’elles soient politiques ou religieuses, alors qu’elles ont déjà marqué au cours de l’histoire, qu’elles sont un échec.

Le christianisme pose une autre réalité. C’est le premier commandement. Aime Dieu. En fait ça veut dire, n’aime que Dieu, ou plutôt n’adore que Dieu.

C’est l’ouverture à la liberté de pensée, à la liberté de conscience, à la liberté de se penser.

Le protestantisme a beaucoup insisté sur cela, les réformateurs Luther et Calvin ont écrit sur la liberté du chrétien dès le XVI siècle. D’autres l’avaient fait avant eux, ils n’ont pas d’exclusivité, mais ils ont insisté.

Adorer que Dieu, c’est avoir un regard libre sur tout ce qui nous entoure, sur la doxa, sur la mode, sur ce qu’il faut penser et dire aujourd’hui pour être dans les clous de la société.

C’est finalement assez difficile d’être libre à l’égard de l’air du temps. Vous avez ce beau verset dans le NT qui dit et que l’on reprend pour tous les mariages « ne vous conformez pas au monde présent, mais examinez toutes choses et retenez ce qui est bon ».

Au regard de toutes celles et ceux qui aujourd’hui sont pris dans les mailles du filet de ceux que l’on appelle les influenceurs, il est vraiment difficile d’ouvrir son espace et son regard. Ce sont d’ailleurs des nouveaux dieux. Je ne sais pas si vous avez vu les altercations entre Elise Lucet et des influenceurs qui ont refusé de répondre à ses questions, parce qu’ils ont influencé sur des produits financiers qui ont fait perdre à leurs fans toutes leurs économies. Ça montre leur limite.

Il y a finalement dans une posture, dans le choix d’être chrétien, le fait d’être à la fois totalement dans le monde, de vivre avec lui et en même temps de s’interroger sur lui, et de se demander sans cesse de quelle manière me comporter, quelle est la manière la plus juste, la plus adéquate.

C’est finalement plus fatiguant d’être chrétien que ne pas l’être. Comme le dit Paul aux Corinthiens, et c’est le 3ième passage que j’ai lu tout à l’heure « tout est permis, mais tout n’est pas utile ».

Après un corpus idéologique, je veux dire par là, quelques règles pour faire société, ou pour rester libres, comme le disait Moïse,

après cette interrogation sur ma place dans le monde, et le regard tout à la fois engagé et critique sur le monde et sur moi, il y a un troisième étage à la fusée, si on tente de savoir ce qu’est un chrétien.

Ce troisième étage est le plus indicible, le plus mystérieux, c’est la conviction de ne pas être seul. On peut tout à fait penser que je suis et que vous êtes qu’un amoncellement de cellules qui se dissout après avoir agi, que le monde n’est que le fruit du hasard, que le « je suis » n’est en fait rien, qu’il n’y a aucune parole, aucune destinée, aucune raison à être là, aucun rôle de l’espèce humaine. Nous sommes du vide qui vient du vide et qui retourne dans le vide.

Et il y a une autre option, elle consiste à avoir le sentiment et même au-delà, l’ultime conviction qu’il y a un sens au monde, à la vie, et à ma vie, et que j’ai vocation à donner sens au monde, et à ma vie. Parce qu’une autorité, une force première et ultime, insaisissable et englobante que je nomme Dieu, mais en vérité, c’est un nom d’emprunt me constitue.

Dans l’Ancien Testament Dieu « je suis celui qui suis », allez faire quelque chose avec ça ! Eh bien ce « je suis celui qui suis » me donne une identité, celle d’enfant de Dieu, il me donne une vocation, celle d’être sur terre.

Et parfois, souvent, si l’on s’arrête sur le bas-côté, on peut percevoir des signes où effectivement, si je le veux bien, je suis guidé, pas influencé mais guidé, pour faire des choix de vie.

Parce que, ce quelqu’un incarné en Jésus-Christ, dont la parole est quand même sur tous les plans, totalement révolutionnaire, mais ça sera pour une autre prédication, cette parole et cette présence, comme l’ont ressenties tous ces jeunes qui se sont fait baptiser à Pâques, aujourd’hui à St-Chamond, crois, perçois et vis d’une parole qui te relève, qui te construit, qui t’aime.